

J.A. 1820 MONTREUX 1

N° 20  
10 OCTOBRE 1969  
PRIX: FR. 0.60

# TRIBUNE DE CAUX

A paraître prochainement

## CAUX

### DE LA BELLE ÉPOQUE

### AU RÉARMEMENT MORAL



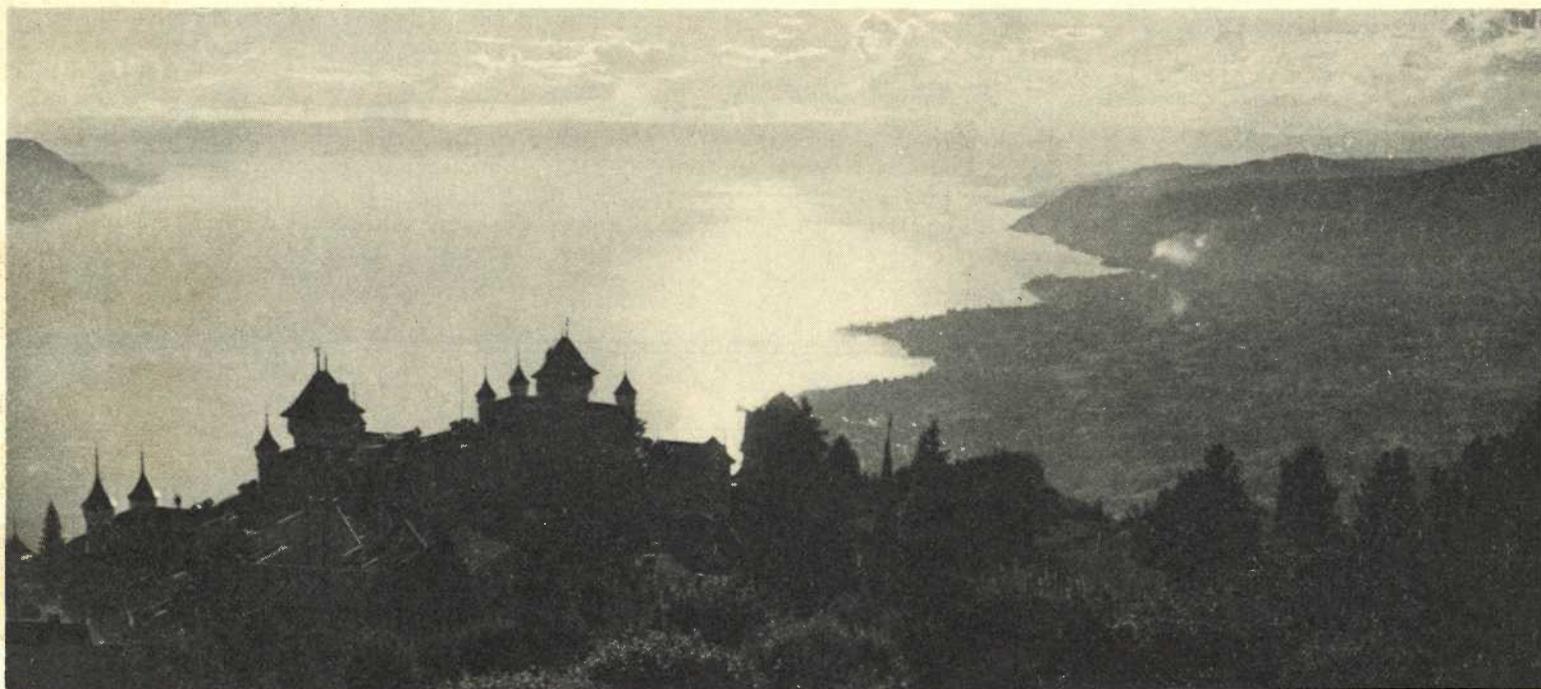
Cette voiture, stationnée devant le porche du Caux-Palace, était montée par la voie du chemin de fer.

*C'est sous ce titre que les éditions de La Baconnière, à Neuchâtel, sortiront à la fin de ce mois un livre de Philippe Mottu, l'un de ceux qui, en 1946, a pris l'initiative de créer le centre de Caux. Dédié à la mémoire d'un autre de ces hommes,*

*l'ingénieur zurichois Hahnloser, mort prématurément en 1950, ce volume de 150 pages, richement illustré, ne se contente pas de présenter un bilan des années d'après-guerre où l'on a vu affluer sur ces hauteurs montreuysiennes des gens de*

*tous continents. L'auteur évoque l'histoire de la région dès le Moyen Age. Il nous fait connaître les « hommes entreprenants comme Philipe Faucherre et Ami Chessex », créateurs de la station de Caux.*

*(Suite en page suivante)*



**Drogue : ce que nous pouvons faire**

## Caux, de la belle époque... (suite)

« Tout au cours de ces pages, écrit Philippe Mottu en fin de volume, j'ai voulu évoquer l'étonnant destin de ce petit village vaudois, né au temps de la belle époque et dont le nom est devenu aujourd'hui synonyme d'espoir pour des millions de gens dans le monde entier.

» Il n'existe presque plus de commune mesure entre la fin du siècle dernier, qui a vu la naissance du village de Caux, et

notre époque. Je serais même enclin à affirmer qu'avec l'accélération du progrès technique, la fin du siècle actuel verra se produire des changements encore bien plus spectaculaires que ceux que nous avons vécus au cours des dernières années. C'est dans ce contexte que je vois un très grand avenir pour Caux... »

Le passage qui suit est extrait du chapitre « L'héritage de Frank Buchman » :

**B**UCHMAN avait de l'hospitalité un sens inné, qu'il avait hérité sans doute de ses parents. En effet, son père était hôtelier et sa mère, une femme de grand cœur, ouvrait à toute heure la porte de son foyer aux amis de ses fils. Dès son enfance, Frank Buchman apprit à apprécier l'excellente cuisine préparée par sa mère selon la tradition des familles de la vallée du Rhin établies en Pennsylvanie depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Pour recevoir à Caux ses amis, il va mettre un soin infini à chaque détail. Cet hôte attentif déploie des qualités de cœur extraordinaires ; il possède une sensibilité délicate qui lui fait deviner et prévenir les besoins de ceux qui viennent lui rendre visite. Cependant, il possède aussi l'art de rester dans ce qu'il appelle une réserve nonchalante, de ne jamais s'imposer et de laisser à ses invités une entière liberté.

Lorsque Robert Schuman viendra le voir, Buchman insistera pour que le ministre des Affaires étrangères français soit entièrement libre de ses mouvements et que personne ne l'importune. C'est à la fin d'une session que spontanément Robert Schuman demande la parole, sans qu'on lui ait demandé de le faire, pour remercier Frank Buchman de son hospitalité et dire ce que ce séjour à Caux a signifié pour lui.

Chaque matin, Buchman reçoit dans son salon ou, s'il n'est pas assez bien, dans sa chambre à coucher, un groupe important de ses plus proches collaborateurs, afin de préparer la journée en détail. Tout est passé au crible et rien n'échappe à son œil pénétrant. C'est dans ces moments chargés d'une vie intense qu'il prépare d'autres à faire mieux que lui ce qu'il a fait lui-même. Rien n'est laissé au hasard et il entraîne ses amis à découvrir la vraie nature des mobiles des hommes et des nations.

Il n'hésite pas à inviter à ces rencontres matinales certains de ceux qui viennent à Caux pour la première fois. Ces derniers sont ainsi plongés dès leur arrivée au cœur même de l'action mondiale du Réarmement moral et pénètrent de plain-pied dans l'intimité de Buchman. Pour beaucoup, c'est une révélation de découvrir la lutte constante et passionnée qu'il mène pour ceux qui lui sont le plus proches.

Maurice Mercier, secrétaire général de la Fédération des ouvriers de l'industrie textile de France (Force ouvrière), apprit ainsi à connaître Frank Buchman de près. D'un séjour d'étude à Grenoble, Buchman n'avait



Frank Buchman (au centre) accueille des hôtes.

retenu que deux mots français : *mauvais garçon*, et Mercier ne comprenait pas un mot d'anglais. Cependant un lien étonnant de sympathie s'établit entre ces deux hommes, lien qui fut à l'origine d'une profonde transformation de toute l'action de Mercier dans son syndicat et le point de départ d'une remarquable mutation de l'industrie textile française.

Le réalisme de Buchman ne s'embarrasse pas de théories ; il est un homme pratique qui connaît la nature humaine. Avec lui, rien de stéréotypé, tout se fait sur mesure. Car, tout en répétant à qui veut l'entendre que *les corbeaux sont noirs dans le monde entier*, il sait aussi que chaque être est appelé à un destin singulier et original. Il est toujours prêt à tout remettre sur le métier si on lui montre

ou s'il découvre lui-même une meilleure manière d'agir.

Frank Buchman souligne souvent les attaches qui l'unissent à la Suisse. En effet, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, sa famille et beaucoup d'autres de la Suisse orientale et de la vallée du Rhin, ont quitté la sécurité de ce qu'ils connaissaient pour recommencer leur existence dans le Nouveau Monde. A bord du *Phoenix*, un bateau de Rotterdam, son ancêtre, Jakob Buchman, s'embarque en 1740 pour aller s'établir avec sa famille en Pennsylvanie. Lorsque Frank Buchman vient au monde en 1878, il appartient à la sixième génération de cette famille suisse originaire de Saint-Gall.

Dans son salon à Caux, il montre à ses amis le portrait d'un membre éminent de sa famille, l'érudit Bibliander, qui fut le premier traducteur du Coran en langue latine et succéda à Zwingli à l'Académie de Zurich. Selon la mode d'alors, Bibliander avait transposé en grec son nom de famille original.

Buchman est un homme solidement enraciné dans les traditions familiales. Il a voyagé dans le monde entier, qu'il connaît comme peu d'hommes de sa génération, mais il a maintenu toute sa vie des liens étroits avec la Pennsylvanie et la Suisse et n'a jamais renié ses humbles origines.

Cet Américain, dont les racines démocratiques et républicaines plongent profondément dans le terreau de sa Pennsylvanie natale, est devenu, par une série de circonstances fortuites, l'homme de confiance et le conseiller spirituel de plusieurs des anciennes familles régnantes d'Europe.

Il s'attaque au snobisme républicain ou prolétaire avec autant de force qu'à celui de ceux qui croient, dans leur attitude de supériorité arrogante, qu'ils sont d'une essence différente de l'autre classe, de l'autre race ou de l'autre nation.

Pour Buchman, le jardinier qui vient arroser les fleurs de son balcon à Caux ou le garçon d'ascenseur qu'il rencontre dans un grand hôtel comptent autant que l'homme d'Etat ou le grand industriel qui recherchent ses conseils.

Ainsi se crée une fraternité et se développe un véritable esprit de collaboration entre des êtres venant de tous les horizons de la société humaine. On trouve, dans ce coude à coude du Réarmement moral, prince et prolétaire, riche et pauvre, intellectuel et manuel.

**VACHERON  
ET  
CONSTANTIN**

La plus ancienne manufacture d'horlogerie du monde.

## Quelle est votre drogue ?

**A**FFAIRES de drogue à Paris et à Marseille, fumeurs de haschich devant le tribunal de Strasbourg, vente de marijuana dans la rue à Lausanne et dans les bars à Neuchâtel, voici quelques faits récoltés dans les titres de journaux ces tout derniers jours. Devant cette avalanche, la police redouble d'efforts mais se trouve souvent débordée. De plus, certaines émissions de télévision, certains articles essaient de minimiser le danger ou même de présenter l'expérience psychédélique sous un jour favorable, alors que la publicité s'en empare dans des buts commerciaux.

Dans un éditorial de la *Tribune de Lausanne* intitulé « Nous sommes tous des drogués », René Langel écrit : « ... Il est vrai que certains jeunes se droguent. Que font les adultes qui les entourent ? Ils recherchent l'euphorie dans l'alcool, la détente dans la cigarette, le sommeil dans les hypnotiques, la force au travail dans les stimulants (rappelons que la production suisse d'amphétamine est passée de 12 tonnes à 56 tonnes en quatre ans), le courage de résister à la frénésie moderne dans les tranquillisants, l'apaisement de leur toux dans la codéine, la vivacité d'esprit dans le café, l'exorcisme de leurs maux les plus divers dans les analgésiques. »

### Et le tabac ?

S'il est vrai que nous sommes tous des drogués, cela voudrait-il dire que nous pouvons tous contribuer à porter le remède à la drogue ? Je connais un père de famille qui a décidé de cesser de fumer pour aider son fils à se libérer de la drogue. Cette relation directe entre le tabac et les stupéfiants m'a d'ailleurs été démontrée par l'expérience d'un jeune homme qui s'est libéré de l'un et de l'autre. Initié à la marijuana par deux camarades de classe, il s'y est adonné pendant plusieurs mois. Puis, aidé par d'autres amis, il eut réellement envie de s'en sortir. Et pour cela, il décida simplement d'arrêter de fumer. « Un jour, raconte-t-il, que je sortais une cigarette, j'eus le ferme sentiment qu'il dépendait de mon choix que ce soit la dernière. Depuis ce moment-là, ce fut fini avec le tabac, et avec la drogue. »

### Recherche de réconfort

Que se passerait-il si arrêter de fumer devenait à la mode parmi les pasteurs, les médecins, les éducateurs, les parents ? Certains, pour protester contre les fautes des autres, sont prêts à se priver de nourriture, à dormir dans la rue, à risquer leur place et leur sa-

laire. En comparaison, il devrait être facile de renoncer à des habitudes dont nous savons très bien être nous-mêmes coupables.

Il n'y a d'ailleurs pas que la cigarette. « Ma drogue a été de trop manger, me disait une jeune fille. J'ai fait cela depuis des années. J'y trouvais une compensation pour l'insatisfaction de ma vie. » Chacun peut se demander où il recherche un réconfort lorsqu'il se sent brimé ou exclu, jaloux ou envieux, ou veut tout simplement satisfaire son égoïsme.

### Evasions de toutes sortes

L'indulgence sexuelle est manifestement une drogue généralisée. Le Dr Joël Bonnal, professeur de neurochirurgie à l'Université de Liège, écrivait dans un article intitulé « Drogue et Liberté » que nous avons publié en octobre 1967 : « La recherche de jouissance sexuelle conduit à la recherche de nouvelles sensations. Comme pour la drogue, il en faut des doses toujours plus grandes. C'est ainsi qu'on arrive à toutes les perversions sexuelles. » La tentation d'user de cette drogue-là se présente à tout être humain sous une forme ou sous une autre.

Il y a d'autres moyens d'échapper à la réalité. Remâcher de vieilles rancunes, par exemple. C'est là un refuge dans lequel certains se retirent à la moindre vexation. Une personnalité peut être marquée par une amertume constamment ravivée de façon aussi évidente que par l'absorption régulière de LSD.

Et que dire des exploits glorieux que nous accomplissons dans nos rêves et dont nous sommes toujours les héros ? Qui n'a pas, un jour ou l'autre, fait une sorte de voyage outre-tombe, en assistant à ses propres funérailles ? Toutes ces évasions, comme la pratique de l'héroïne ou du haschich, sont l'expression d'une préoccupation intense de soi-même, d'un égoïsme forcené.

### Une expérience universelle

Eh oui ! Nous sommes tous des drogués. Mais quelle que soit la drogue à laquelle nous nous adonnons, qu'elle s'absorbe par la bouche, par les yeux ou par le cerveau, nous pouvons en être libéré dès l'instant où nous décidons de l'être et de demander l'aide dont nous avons besoin pour cela.

Récemment, un groupe de garçons et de filles débraillés faisait une irruption bruyante dans une vente paroissiale. Certains étaient sous l'emprise de stupéfiants. Une dame qui a des enfants du même âge s'est préoccupée d'eux. Elle les a fait asseoir en leur disant : « Nous allons faire une fête. » Elle ne s'est pas contentée d'offrir à manger et à boire, elle leur a parlé d'elle-même et de personnes qu'elle connaissait qui avaient trouvé une vraie raison de vivre. Elle leur a dit le genre

de monde qu'elle désirait construire. Ensuite elle a ajouté : « Vous savez, il est important de découvrir au fond de soi ce que l'on veut vraiment. Puis de trouver la direction à suivre. Or il y a une voix qui parle dans nos cœurs et nous indique quoi faire. » Elle leur suggéra de faire tout de suite une expérience. Tous furent d'accord. C'était nouveau ! Elle distribua des morceaux de papier et des crayons et leur proposa d'inscrire ce que leur disait leur voix la plus profonde. Le résultat fut étonnant.

« Il faut stopper l'invasion de la drogue », écrivit l'un d'eux, et puis : « J'aimerais avoir une sincère foi en Dieu. » Un autre : « C'est le moment de faire quelque chose. Pas seulement des paroles, mais des actes. Et pour cela nous avons aussi besoin des adultes. » En partant, un garçon déclara que c'était la première fois qu'il avait parlé sérieusement depuis sa sortie de l'école.

La drogue est universelle mais le remède l'est aussi. Il est à la portée de tous. Il suffit de l'appliquer.

Ch. P.

## Drogue et subversion

Dans une étude sur la drogue en France, parue dans *Le Figaro*, J.-L. Mététyé écrit :

*Il y a aussi un aspect non négligeable : celui de la politique et de l'activité téléguidée, pense-t-on, par des éléments maoïstes. On en a distingué l'influence à travers les propos de certains drogués. C'est l'une des raisons pour lesquelles M. Marcellin, ministre de l'Intérieur, vient de décider la réanimation du BDL (Bureau de liaison). Un ancien membre des services spéciaux m'a d'ailleurs confié : « Quand les Chinois capturent un espion ou un individu politiquement intéressant, ils l'intoxiquent progressivement à son insu. Au bout d'un certain temps, ils le privent de drogue et il ne peut plus tenir. Les choses se sont passées ainsi en Corée et ont leur prolongement au Nord-Vietnam. Ce sont des prisonniers américains qui sont à l'origine du formidable essor de la toxicomanie en Californie. Je me demande, et je ne suis pas le seul, si certains de nos « jeunes révolutionnaires » ne sont pas l'outil inconscient d'une telle politique de subversion. »*

garage de bergère



vevey

Telephone 51 02 55

## Faire face au monde de demain

**A**UPARAVANT, lorsque je contemplais le ciel, je m'émerveillais de son immensité et de sa beauté. Maintenant, je regarde la Lune, et j'admire l'intelligence, la volonté et le courage qu'il a fallu à l'homme pour y mettre le pied. Ces mois derniers, nous avons tous participé à une véritable escalade dans les réalisations techniques de l'homme, réalisations dont nous sommes en fait incapables de saisir toute la portée.

Mais revenons sur la Terre. Les problèmes gigantesques de l'économie, de l'éducation, du logement, de la nourriture, de l'explosion démographique et de l'instabilité sociale pourraient-ils être résolus par des hommes libres dans une société libre ? Ou les pays doivent-ils recourir à la dictature du canon pour maîtriser la cupidité de l'homme et l'empêcher de se détruire lui-même ?

Les Noirs, les Blancs, les Jaunes, les Bruns de tous les continents s'exploitent mutuellement quand ils sont au pouvoir, s'excluent des écoles, des bureaux, des maisons, se pourchassent et se tuent dans les rues à cause d'une seule différence anatomique : la couleur de la peau.

L'homme moderne réagit encore de façon primitive aux blessures et à l'injustice — réelle ou imaginaire ; il recourt à la vengeance, à la haine et à la violence, augmentant par là les maux mêmes auxquels il voudrait porter remède.

Les pays maintiennent entre eux une paix précaire en se menaçant mutuellement de destruction atomique. Ils coexistent quand c'est opportun, limitent la puissance du voisin si c'est possible et recourent à la guerre quand c'est nécessaire.

Dans mon pays, le Canada, on déverse par tonnes des fruits dans les lacs et les rivières, les silos regorgent de blé, tandis que des millions d'enfants dans le monde sont entravés dans leur développement physique et mental par manque de protéines.

### **Notre éducation nous mène-t-elle sur la fausse voie ?**

Cette anarchie, ce nihilisme, cette indifférence et cette dureté de cœur de l'homme envers l'homme, cette violence, cette fuite devant toute responsabilité dépassant les limites de son domaine, cela signifie-t-il que l'éducation a mis l'homme sur une voie qui le mène à l'opposé de ce qui est son véritable intérêt ?

Nos écoles ont préparé les hommes à réaliser leurs objectifs égoïstes ou ceux de leur pays. L'avenir de l'humanité ne serait-il pas d'aller dans une direction diamétralement opposée ? En Angleterre, où j'habite, il nous faut apprendre à vivre dans la prospérité sans tomber dans la décadence, à travailler dur et fournir un travail de qualité. Les hommes de races, de classes et de partis politiques différents doivent apprendre à collaborer pour le bien de tous. Il nous faut créer une famille

humaine et porter ensemble les fardeaux de chacun.

Les problèmes de la planète ne seront pas résolus par des hommes qui ne pensent qu'à ce qu'ils peuvent s'approprier, mais par ceux qui sont prêts à donner ; non par ceux qui ne songent qu'à s'assurer, au plus vite et avec succès, richesses, carrière et sécurité, mais par ceux qui se sont donné pour tâche de nourrir les affamés, de créer la paix, de libérer l'homme de l'esclavage de ses appétits, de l'orgueil intellectuel, de la tyrannie de ses réactions, et de le faire de manière efficace et rapide.

### **Bouleversement nécessaire**

J'ai fait des études pour devenir bon médecin. Pas une seule fois, au cours de mes neuf ans d'université, je n'ai rencontré un professeur ou un assistant avec qui je me sois senti libre d'aborder les sujets qui me tenaient le plus à cœur et dont on ne parlait jamais dans les cours.

Et puis, j'ai rencontré Frank Buchman. Il m'a donné un autre genre d'éducation : « Être le bâtisseur d'un monde nouveau, n'est-ce pas le désir de tout homme ? » me demanda-t-il. Et, comme l'exploit du premier voyage de l'homme sur la Lune, cela bouleversa toutes mes conceptions primitives. Il était convaincu que, si je changeais, je pourrais avoir une part active au changement du monde. Il ajouta que le monde n'avait pas tant besoin d'un bon médecin de plus que d'être transformé. Cela sous-entendait, je pense, que moi aussi, j'avais besoin d'être transformé. Il m'expliqua le moyen d'y arriver : appliquer l'honnêteté, la pureté, le désintéressement et l'amour absolu dans mes rapports avec les autres, dans mes habitudes et mes objectifs, et changer en moi ce qui devait l'être. Puis il me dit : « Maintenant, utilise ta vie et ta science pour changer les hommes et les nations. »

Les hommes qui acceptent de changer ne sont ni anti-Américains ni anti-Chinois ; ils ne sont ni anti-patrons ni anti-ouvriers ; ils ne sont ni anti-jeunes ni anti-adultes ; ils sont pour le changement de tous. Ils luttent pour un changement économique, un changement politique, un changement social, tous fondés sur le roc solide du changement personnel.

Dernièrement, un Tchèque est venu à Caux. Il est professeur de sociologie et enseigne le marxisme aux syndicalistes de son pays. « Avez-vous conscience de ce que vous avez ici ? nous a-t-il dit. Vous avez une passion pour le changement nécessaire dans la société en même temps qu'une révolution intérieure de l'homme. Voilà la plus grande idée de l'histoire. »

Une directrice d'école se plaignait un jour auprès de Frank Buchman qu'une de ses élèves avait volé. Elle réunit tous les professeurs. « Eh bien, Dr Buchman, dit-elle, que faut-il faire ? » Il lui demanda : « Quand avez-vous volé pour la dernière fois ? » Puis il se tourna vers chaque professeur, leur posant la même question. Quand il eut fait le

*Ce texte est celui d'une conférence prononcée à Caux, en août 1969, lors d'une rencontre d'éducateurs qui était placée sous le thème général : Forger le caractère, une science à explorer.*



Le Dr Paul Campbell.

tour, il les regarda et dit : « Vous n'êtes rien d'autre qu'une bande de voleurs ! Maintenant, faites venir cette jeune fille et dites-le lui. »

Buchman apprenait aux éducateurs et à tous ceux qui le voulaient à passer du stade de la critique et de la propre justice à celui où les problèmes trouvent leur solution. Il était convaincu que si une révolution se produisait dans le caractère de l'éducateur, il en résulterait la révolution dont l'éducation a besoin.

### **Le problème auquel nos écoles refusent de s'attaquer**

Un de ses anciens amis, vice-chancelier de l'Université d'Oxford, et l'un des plus grands éducateurs qui aient enseigné dans cette université, disait que la tâche de l'éducation était triple : être une source d'inspiration, donner aux hommes une échelle de valeurs, développer en eux le pouvoir de discerner et de choisir ce qui est le meilleur.

Le problème numéro un de notre époque, c'est que les gens sont si pleins d'eux-mêmes qu'il leur reste peu de place pour autre chose. Ce problème-là n'a pas été résolu par nos écoles et nos universités. Pour moi, j'étais plus centré sur moi-même après neuf ans d'université qu'au début de mes études.

Nous recherchons la satisfaction de notre curiosité, de nos talents, de nos ambitions, de nos désirs. L'école nous a entraînés à penser

## Education (suite)

que cela était juste et nous a formés dans ce sens.

Seuls des hommes et des peuples qui auront renoncé à eux-mêmes et accepté de prendre le monde en charge pourront porter remède aux maux de l'humanité. Il ne faut rien moins que la croix pour libérer un homme de lui-même.

Un de mes amis, chef coutumier d'un million et demi de musulmans au Ghana, est à l'heure actuelle ambassadeur de son pays au Nigéria. Je l'ai soigné aux Etats-Unis où il était tombé malade d'une pneumonie. Un jour il me dit : « Quand je laisse la volonté de Dieu se mettre en travers de ma propre volonté et que j'accepte la volonté de Dieu, c'est la croix, n'est-ce pas ? Quand je laisse

les pensées de Dieu gouverner mon esprit et que j'obéis à ces pensées, j'accepte le Saint-Esprit, n'est-ce pas ? »

Puis il ajouta : « Les hommes, chrétiens ou musulmans, qui vivent réellement cela peuvent collaborer et aller ensemble n'importe où dans le monde. » Et ce chef musulman partit pour Los Angeles où il rejoignit un grand catholique laïque des Etats-Unis, M. Joe Scott. Ils allèrent ensemble aux Philippines préparer l'arrivée d'une équipe internationale du Réarmement moral, comprenant le premier groupe de Japonais qui soit allé dans ce pays depuis la guerre. Cette visite fut à l'origine de la réconciliation entre le Japon et les Philippines.

Cette nouvelle éducation se fait non pas en parlant mais en écoutant. Comme l'a dit un prophète : « Tous Tes enfants entendront parler de Toi, et ils jouiront d'une grande paix. »

William Penn l'a exprimé ainsi : « Les hommes doivent choisir d'être gouvernés par Dieu, sinon ils se condamnent à être dominés par des tyrans. » Et Frank Buchman, en se basant sur sa propre expérience, a simplement dit : « L'esprit de l'homme qui est prêt à prendre ses ordres de Dieu peut recevoir de Lui des indications exactes et appropriées. »

Frank Buchman m'a appris le secret de la véritable éducation. Il m'a enseigné à me lever de bonne heure, à faire silence en moi et à écrire les pensées qui me venaient à l'esprit. C'est ce que je fais tous les jours.

Si nous le voulons, cette conférence peut amener une révolution dans l'éducation, car enseignants et élèves peuvent apprendre à changer, à écouter et à donner aux nations un nouveau type d'homme qui vit ce dont il parle et qui consacre tout ce qu'il est et tout ce qu'il a à construire un monde nouveau. ■

■ Lors du congrès d'une des grandes formations politiques françaises, on s'est préoccupé de la société qui sortira de la révolution scientifique à laquelle nous assistons actuellement. On a ainsi parlé des réalisations dans le domaine biologique qui seront effectives à partir de 1975 déjà : transplantation étendue de membres et d'organes, fécondation en éprouvette, choix du sexe des enfants, apparition de drogues modifiant l'état d'esprit utilisables sur un plan collectif. « Vous pouvez vous imaginer tous les problèmes moraux, sociaux et politiques posés par ces découvertes, s'est écrié un député. Qui contrôlera les modifications de personnalité, les actions sur l'état d'esprit collectif, la sélection du sexe des enfants. Il s'agira d'une gigantesque intrusion du collectif dans un domaine laissé jusqu'à présent à l'individu. »

Ce sont là quelques-unes des questions auxquelles le film *Happy Deathday* tente de répondre. Tourné en Angleterre d'après la dernière pièce de Peter Howard, il a été présenté récemment dans une grande salle parisienne par des étudiants en médecine pour un public choisi. A Lausanne, la première projection privée aura lieu le vendredi 17 octobre à 20 h. 30 au Cinéma du Palais de Beaulieu, en version originale avec sous-titres français et allemands.

Cinéma du Palais de Beaulieu  
Lausanne

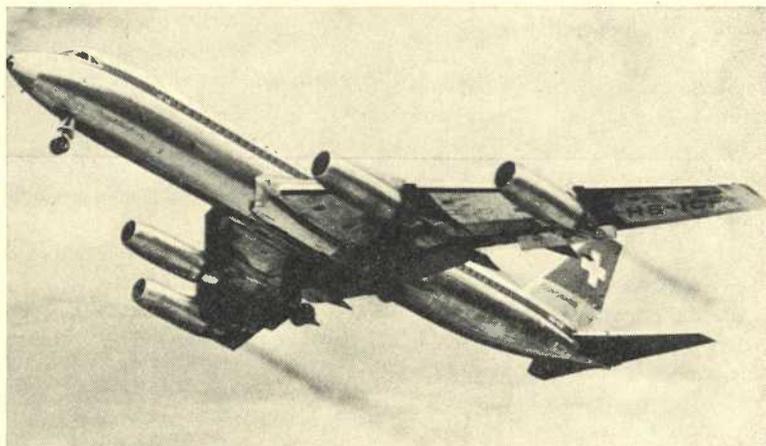
Vendredi 17 octobre à 20 h. 30

### Happy Deathday

(Heureux Jour de mort)

en version originale anglaise,  
sous-titres français et allemands

A l'issue du spectacle, il sera donné  
aux spectateurs la possibilité de  
contribuer aux frais de la soirée  
et au fonds de diffusion du film.



## Amérique du Nord et du Sud Moyen et Extrême-Orient Afrique et Europe

Renseignements, réservations et billets auprès de votre  
agence de voyages IATA ou de Swissair. Tél. (022) 31 98 01

# SWISSAIR

## L'Inde cent ans après la naissance de Gandhi

Le centenaire de la naissance du Mahatma Gandhi a été célébré dans le monde entier. A ce sujet, nous publions ci-dessous quelques passages d'une allocution prononcée par son petit-fils, Rajmohan, au centre du Réarmement moral en Inde.

En regard du rappel de ce qui avait fait la force de la vie de Gandhi, on lira avec intérêt quelques extraits d'un article que le correspondant du Monde à La Nouvelle-Delhi consacre à la « Grande Ame en pays de violence », ainsi qu'un éditorial de Himmat sur les troubles graves qui viennent de se dérouler à Ahmedabad.

### Rajmohan Gandhi parle de son grand-père

« Nous souffrons chez nous de l'idolâtrie, a déclaré Rajmohan Gandhi. En effet, nous frappons en ce moment des pièces de monnaie à l'effigie de Gandhi ; que feront-elles, sinon ajouter quelque couleur à nos transactions monétaires corrompues ? Gandhi avait une devise, que nous ferions mieux d'adopter : « Fais de Dieu ton Maître ». Si nous appliquions ces paroles au lieu de vouloir être nous-mêmes les maîtres de nos vies ou les chefs de factions minuscules, nous verrions notre pays se transformer.

» Ce centième anniversaire sera-t-il aussi la première année de notre renaissance nationale ? Marquera-t-il le début d'une ère d'honnêteté et de désintéressement ?

» Tant de gens chez nous insistent pour que d'autres reconnaissent leurs fautes. Si nous suivions la voie tracée par Gandhi, nous admettrions d'abord nos propres fautes.»

Au centre de Panchgani se trouvaient ce jour-là plusieurs « harijans » de Delhi, qui vivent dans le quartier réservé aux intouchables où le Mahatma avait vécu et tenait chaque jour ses réunions de prières. L'un d'eux, employé municipal, déclara : « Gandhi a lutté pour nous rendre libres et pour émanciper les gens de notre caste. Suivons tous maintenant le chemin qu'il nous a tracé, celui de la recherche de la vérité et de l'obéissance à Dieu, afin de libérer le monde entier de la tyrannie de la haine. »

### Après tout, le Mahatma n'avait-il pas raison ?

« L'un des spectacles les plus émouvants à Delhi est offert presque chaque jour sur les bords de la rivière sacrée Jamuna, où se trouve le mausolée de Gandhi, écrit Jean Wetz, dans *Le Monde*. Des dizaines, des centaines de familles paysannes misérables sont déversées par les autocars dégingnés qui sillonnent la campagne indienne. Des vieillards presque aveugles et des femmes « intouchables » qui ont acquis une démarche de princesse à force de porter des fardeaux sur la tête viennent jeter quelques pétales de rose sur la simple dalle de pierre où sont gravés les derniers mots de Gandhi : « O mon Dieu... » Ces pèlerins, — quoi qu'on en dise dans les palais ministériels de Delhi ou dans les gratte-ciel commerciaux de Bombay — sont toujours « l'Inde réelle ».

» ... Le succès de la stratégie de Nehru (qui avait donné une vive impulsion à l'industrialisation, par opposition à l'accent mis par Gandhi sur l'économie agricole. *Réd.*) reste discutable. On assiste en tout cas aujourd'hui à un revirement significatif, les Indiens s'apercevant que leurs grandes aciéries et leurs usines de produits chimiques n'ont guère réduit la misère de la plus grande partie de la population. Avec beaucoup de retard, et parce que les menaces de famine les y ont forcés, ils se retournent vers les campagnes pour entreprendre enfin la rénovation de la vie agricole. Si on est loin de la simple vision de Gandhi, qui rêvait d'un retour à l'âge d'or, le fait est que, après avoir négligé les leçons du Mahatma pendant vingt ans, beaucoup d'Indiens se persuadent de nouveau que la première tâche à accomplir pour sauver leur pays consiste, comme le voulait Gandhi, à libérer l'esprit des centaines de millions de paysans. »

### Trois cent cinquante tués au pays de la non-violence

L'armée indienne a dû prêter main-forte aux autorités civiles pour mettre fin aux meurtres et aux pillages qui se sont produits à Ahmedabad et dans d'autres villes de l'Etat du Gujarat. Le nombre des morts s'est élevé à 350. 800 personnes ont en outre été arrêtées. Tout avait commencé par des bagarres entre membres de diverses communautés religieuses.

Le ministre de l'intérieur, M. Y. B. Chavan a exprimé son regret de ce que l'armée, « dont la tâche est de combattre toute agression venue de l'extérieur, soit employée à lutter contre un ennemi intérieur. Au moment où nous célébrons le centième anniversaire de la naissance du Mahatma Gandhi, a-t-il poursuivi, nous devons nous demander si nous nous comportons entre nous comme des hommes devraient le faire entre eux. »

A ce propos, l'hebdomadaire Himmat écrit dans un éditorial :

L'ironie est amère et tragique. *Indian Airlines* a lancé une grande campagne publicitaire annonçant une réduction de 15% de ses tarifs pour les voyageurs qui voudraient, d'un point quelconque de l'Inde, se rendre à Ahmedabad ou d'autres villes liées à la personnalité du Mahatma pendant l'année du centenaire. Hélas, la même haine qui tua le Mahatma continue de tuer son peuple.

Gandhi n'était que trop conscient de ce dont est capable une foule indienne, surtout quand elle perd tout contrôle d'elle-même ; il savait qu'elle pouvait manifester cette brutalité dont elle témoigna récemment, lorsque certains individus taillèrent en pièces un homme sous les yeux de sa femme ou que d'autres s'emparèrent d'un père et de son fils et les firent brûler, autant par « sport » que par cruauté.

C'est pourquoi Gandhi s'était fait l'apôtre de la non-violence.

Il y a quelque chose de particulièrement détestable dans ces conflits entre communautés. En haut-lieu, on les condamne sévère-

ment — à juste titre. Il faut cependant constater que dans les mêmes milieux, on ferme volontiers les yeux, pour des raisons purement politiques, sur certaines manœuvres entre tenants de diverses castes ou communautés, tout en sachant parfaitement que celles-ci préparent peut-être des explosions du genre de celles qui viennent d'avoir lieu. L'appui officiel ne manque pas à des discours qui ne sont rien d'autre que l'incitation à la haine entre les classes. Or la violence ne peut pas être compartimentée, spécialement quand beaucoup profitent de l'anarchie qui résulte des émeutes pour régler des comptes qui n'ont rien à voir avec des problèmes communautaires.

La vérité, c'est que toute personne qui, aujourd'hui, dresse une partie du peuple contre l'autre, est tout aussi tarée que celles qui viennent de mettre à feu et à sang le Gujarat.

### Aimez-vous ce journal ?

Si vous lisez ce journal pour la première fois ou si vous connaissez quelqu'un qu'il pourrait intéresser, remplissez le bulletin ci-dessous.

Veillez envoyer gratuitement la Tribune de Caux pendant deux mois à

NOM : \_\_\_\_\_

PRÉNOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_

A adresser sous enveloppe ouverte à la Tribune de Caux, CH-1824 Caux. (En Suisse affranchir avec 10 ct.)

### TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours  
Publié par Editions  
Théâtre et Films de Caux S. A.  
Rédaction, administration, publicité :  
1824 Caux  
Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 - 25366

#### Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—  
Autres pays Fr. 18.—  
France F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,  
Société Générale, Annemasse

#### Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—  
France F 10.—

Rédacteurs responsables :  
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan  
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

## L'avenir est dans la marmite

Allez-vous écrire un article sur les cours de cuisine de Caux? Cette question m'a été posée par toutes sortes de gens, oui, même par des messieurs, fins gourmets sans doute. Mais voilà, ne faudrait-il pas être un peu sorcière pour faire un rapport sur des événements auxquels on n'a pas été mêlée? Il y a toutefois un point de contact: les choux à la crème pour lesquels je fus choisie comme cobaye par une des participantes du cours, une Française, mère de deux petits enfants. Eh bien l'essai fut assez concluant pour que l'envie me prenne de rassembler ici les échos de ces cours, en train de devenir fameux.

Je pourrais bien sûr vous en donner le programme, certaine de vous impressionner... Tableaux d'expressions culinaires en trois langues, démonstrations de cuisine diététique par le maître-queue d'un grand hôpital, plats exotiques, art de recevoir, on n'en tarirait pas. Mais non, je ne céderai pas à la tentation, car les responsables de ces cours n'ont nulle intention d'attirer les élèves de l'an prochain en faisant miroiter des avantages matériels. Vous savez, les demoiselles à qui papa et maman disent: « Pas de permis de conduire avant que tu n'aies appris à faire la cuisine! » Non, ce qu'ils veulent, ce sont des élèves désireuses d'apprendre en vue de ce qu'elles pourront donner d'elles-mêmes, désireuses de faire du monde une famille. L'été prochain d'ailleurs, un cours avancé sera réservé au début septembre à celles qui déjà tiennent maison et voudraient savoir mieux s'y prendre pour ouvrir largement leur foyer et recevoir petits ou grands.

Ainsi donc, de juillet à septembre, par volées de trois semaines, cinquante-cinq élèves ont passé de l'ignorance pure à la responsabilité redoutable d'un plat goûté, apprécié et digéré (on l'espère) par quelque sept cents convives.

Du côté *faculté*, l'expérience semble avoir été des plus instructives. La principale responsable me dit que les débuts n'ont pas été de tout repos... jusqu'à ce qu'elle s'aperçoive que nervosité et tiraillements n'étaient pas dus à la préoccupation de ses élèves, mais à

son souci tout personnel de la réussite de l'opération. Et puis, lorsqu'elle reprit les choses par le bon bout, laissant sa réputation et les résultats à venir prendre soin d'eux-mêmes, la vie se transforma dans toute la cuisine. Une autre parmi les professeurs n'osait jamais s'affirmer tant elle craignait de passer pour autoritaire. Elle se rendit finalement à l'évidence que si elle avait tant peur de l'être, c'est précisément parce qu'elle l'était... Alors autant faire face à la réalité et s'exposer au changement et à son miracle quotidien. Du coup son équipe cessa de « cafouiller ».

Quant aux élèves, qui avaient eu recours à toutes les ressources de leurs imaginations pour payer écolage et séjour à Caux, elles sont reparties avec une attestation de leur bagage culinaire et avec une variété d'expériences étonnante.

Il y a l'Anglaise de dix-sept ans qui trouvait pénible de travailler avec une Allemande de quinze ans, jusqu'au jour où elle se rendit compte qu'elle portait envers le pays de celle-ci un poids de haine que son père lui avait transmis depuis sa plus tendre enfance. Mais ce poids, elle pouvait le déposer...

Et l'étudiante de la Sorbonne, qui s'était promise d'avoir toujours une cuisinière à son service afin de se consacrer elle-même à de plus nobles occupations! Mais lorsque l'on découvre comment les forces créatrices peuvent s'épanouir dans une cuisine, la vie devient un tout et bien des débats théoriques sur le rôle de la femme s'en vont en... fumet!

Une écolière, qui découvrit la recette de base pour réussir une société: « Ces semaines, dit-elle, m'ont appris à ne plus penser à moi, mais aux autres. »

Et la jeune Pakistanaise, mariée depuis quelques mois seulement. Selon la tradition, elle ne fit connaissance de son mari que le jour des noces. Celui-ci avait une bourse pour des études en Scandinavie et quarante-huit heures après le mariage tous deux quittaient leurs familles pour aller vivre dans une petite chambre meublée de ces contrées froides et

inconnues. Circonstances qui ne seraient faciles pour personne! Pour notre amie, le contraste fut rude. Elle pleurait des journées entières et souvent, à midi, quand le mari rentrait, elle était encore à pàresser au lit et c'est lui qui retroussait ses manches pour préparer le repas. Finalement, il lui promit qu'à l'automne elle pourrait repartir à la maison.

Eh bien, avant l'automne, il y eut... le cours de cuisine — les moments les plus précieux de ma vie, dit-elle. Ce qui ouvrit son cœur, après des journées où elle ne fit qu'assister, amorphe, ce fut de voir que dans cette maison immense où l'on mange des tonnes, c'est le cas de le dire, rien n'était gaspillé ni jeté. Ce *rien* ouvrit en elle les vannes de l'égoïsme et fit entrer l'intérêt, la compréhension pour les milliers de gens dans le monde qui ont faim. D'un moment à l'autre elle devint une personne agile et pleine d'initiatives et, un beau jour, le sac postal Caux-Suède s'alourdit d'une lettre avec ses excuses pour le passé et son espoir pour l'avenir. Son mari trouvera cet automne des repas prêts à midi — mais il ne sera pas le seul, car elle a pris à cœur les autres, en particulier les étudiants étrangers qui vivent isolés dans la même ville qu'eux.

Je pourrais encore citer une princesse qui apprit en tournant les sauces qu'elle n'avait pas toujours raison et décida d'être un élément d'unité dans sa famille comme dans son pays.

Mais sans doute en ai-je assez dit pour pouvoir vous poser maintenant une question: honnêtement, à votre avis, est-ce là le genre de connaissances que vous attendez que vos enfants rapportent de leurs cours — qu'il s'agisse de cuisine, de musique ou d'arithmétique? N'est-ce pas ce que toutes les écoles du monde devraient faire, pour l'amour de nos enfants? Et n'est-ce pas la responsabilité que beaucoup refusent catégoriquement, se retranchant derrière un mot comme laïcité, ou quelque confortable prétexte qui ne trompe qu'eux-mêmes?

Pendant ce temps, d'autres ont un plan organisé à l'échelle du monde pour détruire les  
(Suite page suivante)



*Le spécialiste  
du vêtement féminin*

**la maison du tricot sa**

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

la chaux-de-fonds

bâle

## Le rapport « Caux 69 »

Cet été, cinq mille personnes, de 78 pays, ont participé aux conférences de Caux. Comment rendre compte d'un pareil rassemblement où, bien souvent, les décisions prises dans le silence des consciences sont les plus importantes ? Cherchant à surmonter toutes les difficultés inhérentes à pareille entreprise, un comité de rédaction international s'est mis au travail dès la fin de la conférence. Il a examiné tous les documents publiés, relu les comptes rendus des diverses rencontres spécialisées, passé en revue tous les articles, réentendu certaines des interventions prononcées de la tribune de Caux. De leur côté les photographes ont sélectionné parmi des centaines de photographies, les cinquante meilleures prises de vue.

De ce travail est né le rapport de la conférence, qui sortira à fin octobre des presses d'une grande imprimerie de Genève, en français, allemand et anglais.

Pourquoi le titre : *Révolution d'espoir* ? Il n'est pas exagéré d'affirmer que la très grande majorité des hommes et des femmes venus à Caux cet été en sont repartis avec un solide bagage d'espoir. Quelqu'un disait : « Ceux qui n'ont plus d'espoir prennent les mauvaises décisions ». Que ce soit pour le Nigéria ou l'Europe de l'Est, l'Irlande du Nord ou le Canada, l'espoir de voir naître une solution a jailli dans le cœur de milliers de gens. C'est dans cette perspective qu'a été rédigé l'ensemble du rapport.

Les rédacteurs n'ont pas voulu publier une suite de déclarations, fastidieuses à lire. Ils ont, au contraire, groupé tout le matériel autour de quelques thèmes centraux : *Au-delà des Antagonismes - Agir sur l'Economie - Former des Hommes pour demain - Le Changement nécessaire*.

On trouvera également dans cette publication de 40 pages quelques-uns des exposés prononcés au cours de la conférence sur l'éducation par M<sup>me</sup> Anne Wolridge Gordon, de Grande-Bretagne, le professeur Grenstad, de Norvège, Conrad Hunte, de la Barbade. Enfin, les publications, les films et les pièces de théâtre — précieux instruments de pénétration des idées — n'ont pas été oubliés et occupent une place à part. Finalement, c'est sur le programme de Caux 70 que se termine ce rapport de Caux 69 qui est, comme on le voit, tourné vers l'avenir.

*Révolution d'espoir* sera en vente aux Editions de Caux au prix de Fr. 4.—. (Réductions à partir de 10 exemplaires).

## EST-CE NOTRE AFFAIRE, MESDAMES? (suite)

hommes de l'intérieur et tuer Dieu. Ce n'est pas par hasard que la drogue gagne du terrain et la « première » foire internationale de la pornographie, ouverte ce mois-ci, n'est pas l'initiative isolée d'un maniaque. Faut-il, au nom de la liberté, leur laisser carte blanche pour imposer leur plan ? La vérité est peut-être plus simple : si nous ne faisons pas

## Quelques sujets de réflexion relevés dans la presse

Que ne pourraient les Français si, hors les temps de guerre et d'alarme, ils étaient capables de surmonter leur esprit de caste, leurs égoïsmes, préjugés et dédains !

M. Jacques Chaban-Delmas,  
lors de l'inauguration du mémorial Jean-Moulin.

### Hausse de la production agricole

L'augmentation de la production agricole a été générale dans les différentes régions du globe en 1968, sauf en Amérique latine.

En Europe occidentale, nouveau record pour la quatrième année consécutive. L'augmentation la plus forte a été enregistrée, dans l'ordre, en Norvège, Suisse (9%), Espagne, aux Pays-Bas, etc. Ont régressé : la Grèce, l'Italie, le Royaume-Uni et la Yougoslavie.

L'Inde, le Pakistan, la Malaisie et l'Indonésie, gros importateurs de denrées alimentaires, ont vu leur propre production augmenter de 4%.

On met sur le mauvais temps la baisse moyenne de 2% enregistrée dans les pays d'Amérique latine, les diminutions les plus importantes ayant été constatées à Cuba (- 11%) et en Argentine (- 9%).

D'après une étude préliminaire de la F.A.O.

### Perte sur la production industrielle

Les nations sous-développées ont dépensé, durant la seule année 1965, 2,1 milliards de dollars pour produire des marchandises d'une valeur de 800 millions de dollars seulement, marchandises qu'elles auraient pu acheter ailleurs ; la perte — de 1300 millions de dollars — est égale à la totalité des ressources investies dans l'industrie par la Banque mondiale pendant vingt-trois ans.

Tels sont les chiffres que M. McNamara, directeur général de la Banque mondiale, a cités récemment, dans l'espoir de faire comprendre aux nations développées qu'il est de leur intérêt, autant que de leur devoir, de laisser aux pays moins favorisés la tâche de produire les biens de consommation courante qui ne nécessitent pas une technologie avancée.

Le Figaro.

### Tendances dangereuses dans l'Eglise

L'Eglise se trouve au sein d'une société à laquelle elle veut apporter son message de salut, mais de laquelle elle subit, peut-être plus que

consciemment partie d'un plan qui vise au changement pour chacun, partout, nous faisons inconsciemment partie de l'autre plan, celui de la foire.

En commençant cet article, je ne savais pas, je vous le promets, qu'il nous conduirait dans des chemins aussi peu gastronomiques ! Oui, ces cours nous posent une question, que nous soyons parents, enseignants ou enseignés, et il serait de bonne cuisine d'y répondre !

Jacqueline.

jamais, une pression de sécularisation et d'immoralité.

D'une part, l'Eglise proclame sa vocation à la sainteté, renouvelle sa promesse missionnaire, s'affirme pauvre pèlerin en marche vers les objectifs supérieurs et eschatologiques du règne de Dieu, mais d'autre part, en maints secteurs, elle cherche à s'assimiler aux formes et aux coutumes du monde laïque. Elle se défait de son manteau distinctif et consacré, veut se sentir humaine et terrestre, tend à se laisser absorber par la mentalité du milieu social et temporel. Elle subit les changements du monde et les dégradations avec un zèle conformiste et presque d'avant-garde qu'on ne saurait vraiment pas considérer comme chrétien, et encore moins apostolique.

Paul VI, cité par le Corriere della Sera.

### Mission de l'Eglise

La mission de l'Eglise est en cause : le monde n'a pas besoin d'une Eglise qui ne lui révélerait que lui-même ; il attend d'elle la révélation du Dieu unique, qui vient d'ailleurs.

Pour l'annonce de l'Evangile, la mentalité moderne, la mutation du monde, les crises personnelles ne sauraient être les instances décisives pour les choix à faire. Ce n'est donc pas par des appels inconsidérés à l'opinion publique, ni par l'action de groupes de pression que seront résolues les questions touchant l'Eglise et le sacerdoce.

... Ce qui est vrai, c'est ce qui est le plus conforme à l'Evangile ; ce qui est juste, c'est ce par quoi nous sommes libérés du mal ; ce qui est mieux, c'est ce qui nous appelle à un dépassement.

Bureau du Conseil permanent  
de l'Episcopat français



Marraine m'a  
commandé un  
trousseau **Just**



Elle l'a choisi dans le prospectus du Conseiller Just. C'est à lui qu'elle commande tout pour le ménage et les soins du corps.

Ulrich Jüstrich, Just, Walzenhausen